

Disputation avec J-B Michel
Suite 14

Les apocryphes, suite

**Survol historique : de la "Renaissance carolingienne"
à la "Renaissance médiévale" (800-1095)
et
abord théologique dans l'Eglise latine**

Survol historique:

La « Renaissance carolingienne » ne se limite pas évidemment à Charlemagne. Elle commence avec son père, Pépin le Bref (715-768), couronné Roi des francs en 751 et se poursuit avec ses successeurs, Louis le Pieux, ou le Débonnaire (778-840) et Charles le Chauve (843-877).

C'est une expansion territoriale des Pyrénées à l'Elbe, accompagnée :

* **sur le plan politique**, de la restauration de l'ordre et de la paix : la Pax Christi en souvenir de la lointaine Pax Romana. Et si l'Empire carolingien disparaîtra vite, « le monde carolingien subsistera » (1).

* **sur le plan religieux**, de l'évangélisation et de la christianisation des terres conquises, avec l'aide des Abbayes.

* **sur le plan culturel**, de la formation d'une élite laïque et en attirant dans l'Empire les chefs d'œuvre de la littérature latine, des philosophes grecs, les homélies chrétiennes, les collections canoniques, les manuels et compilations des auteurs médiévaux, d'Angleterre, Irlande, Espagne, Italie.

Et sur le plan culturel il faut inclure la réforme de l'église franque : le « synodum germanicum » est de 742, animé par St Boniface, appelé d'Angleterre par Carloman, pour « restaurer l'ordre ecclésiastique » en imposant les usages romains, tant sur le plan liturgique que canonique, ce qui n'ira pas sans problèmes en Espagne.

Le « Dark âge » avait touché le clergé devenu inculte, peu zélé, sans discipline, mais vers 820, les réformes, plus ou moins abouties, avaient quand même permis d'avoir un clergé qui sera à la pointe de la Renaissance carolingienne, préparant l'art roman.

Sur le plan monastique, la Règle de St Benoît est imposée etc.

Pour bien comprendre l'évolution de la prêtrise, des origines à nos jours, par l'Eglise, il faut lire l'ouvrage collectif de Michel Lagrée, Nicole Lemaitre, Luc Perrin, Catherine Vincent : Histoire des curés (2).

La coupure de période à l'an 800 est donc tout à fait symbolique, puisqu'elle correspond au sacre de Charlemagne, qui est déjà, en lui-même, l'aboutissement d'efforts qui caractériseront la « Renaissance carolingienne ».

1 : Génicot, *Les lignes de faîte du Moyen Age*, Casterman, 1969, p.74.

2 : Nicole Lemaitre, collectif sous la direction de, *Histoire des curés*, Fayard, 2002.

L'art carolingien sera éclectique : il imite tout ce qui s'est fait de beau dans l'Antiquité, de la Perse à l'Italie, en passant par Constantinople et l'Angleterre ou l'Espagne. Il crée un répertoire de thèmes, de formes, de techniques, mais dans un esprit chrétien.

Génicot (p.98) résume bien la situation : *«L'expression de Renaissance appliquée au mouvement intellectuel et artistiques du IX^e siècle est trompeuse : la période carolingienne s'attache à l'Antiquité et même plus étroitement que les siècles suivants, plus sûrs d'eux même ; mais elle ne s'y intéresse pas qu'aux œuvres païennes, elle ne lui voue pas une admiration exclusive et aveugle, elle n'en adopte pas les idéaux. C'est le christianisme sur qui elle se fonde et qu'elle veut servir. Walafrid Strabon s'inspire de Virgile et d'Ovide, mais ses vers rendent un tout autre son que ceux de ses modèles. A l'imitation des Anciens, les enlumineurs narrent plus qu'ils ne décorent, mais c'est la Bible qu'ils racontent et c'est le Christ qu'ils montrent ou ses disciples, les apôtres et les évangélistes, ses amis, les saints, ses successeurs, les pontifes, ses délégués, les rois ; l'homme reparaît dans l'art du IX^e siècle, mais c'est un homme religieux. Du siècle des carolingiens à celui de Saint Louis, il n'y aura pas du reste, de solution de continuité. L'œuvre culturelle des descendants de Charles Martel sera bientôt mise en péril, parce que leur œuvre politique et religieuse se révèlera caduque. Plus ou moins rapidement et plus ou moins complètement, elle perdra pied dans telle ou telle région. Mais elle maintiendra certaines positions d'où, la menace écartée, elle pourra repartir vers de nouveaux progrès. »*

L'Empire, non débarrassé des mentalités de la monarchie franque, se morcellera vite, dès Lothaire, en 843, les invasions normandes (commencées avant 800) s'amplifieront ainsi que celles des Magyars et le clergé retombera dans ses errances, au point de mériter les invectives du 2^e abbé de Cluny, Saint Odon : *«Les ministres de l'Eglise se rassasient de chair ; ils sont enivrés d'orgueil, desséchés par l'avarice, amollis par la volupté, tourmentés par la méchanceté, enflammés par la colère, divisés par le désordre, altérés par l'envie, tués par la luxure ».*

L'augmentation démographique, de la fin du 9^e siècle au 14^e, entraînera des changements, dès le début du 11^e :

* à commencer par l'art roman, contemporain des « Paix et Trêves de Dieu » (990). St Philibert de Tournus date de 1006-1019.

* le développement des pèlerinages, à commencer par celui de St Jacques de Compostelle, évitant d'aller à Jérusalem !

* la renaissance du commerce (1030) l'augmentation des défrichages et le perfectionnement des techniques ;

* les normands, fixés en Normandie, s'expatrient à nouveau, guerroient en Italie du Sud et, en 1060, Robert Guiscard fonde un Etat normand, de Syracuse aux Abruzzes, qui ne sera reconnu qu'en 1130, par le sacre de Roger II, comme Roi de Sicile.

* en Espagne, c'est la « Reconquista », et en 1085 Alphonse VI de Castille s'empare de Tolède ;

* en Allemagne c'est le « Drang nach Osten » (au-delà de l'Elbe), qui n'aboutira qu'au 12^e siècle ;

* et en 1095, les esprits étant préparés par la Reconquista, Urbain II prêche la première Croisade, lors du Concile de Clermont-Ferrant, qui souleva les foules, entraînées par Pierre l'Ermite en 1096 et décimées par les turcs en Asie.

Les barons arrivèrent à Constantinople en 1098, pour faire, pendant un an, avec Alexis Comnène, le siège d'Antioche pendant que les Fatimides prenaient Jérusalem aux turcs.

Beaucoup de barons se taillèrent des fiefs personnels au lieu de continuer la croisade. Alexis Comnène, déçu par les Croisés, rentra à Constantinople...et ce n'est que le petit reste de croisés qui s'empara de Jérusalem, le 14 Juillet 1099.

On pourrait tout aussi bien arrêter la période en 1100, chiffre rond, qui correspond bien à ce nouveau brassage de populations et de cultures, mais j'aime bien les dates symboliques, et 1095, par l'appel à la Croisade, est significative.

Abord théologique chez les "latins":

Le Bienheureux Raban Maur (Hranabus Maurus) : Mayence v.78- Winckel, Rhénanie 856 (3).

Il fut élève d'Alcuin et vécut comme écolâtre, bibliothécaire et Abbé de Fulda.

Il termina évêque de Mayence à partir de 847.

Exception à l'époque, il fut un homme de prière et d'études et refusa la politique.

Ce fut un compilateur et sa théologie de St Joseph suit le commentaire de St Jérôme sur St Matthieu et les auteurs reconnus, comme Bède le Vénérable, avec en plus de son aspect de compilateur, un zèle pastoral et un souffle intense de vie intérieure.

Il insiste sur la double généalogie de Joseph, ses relations avec Marie, la nature de son union avec elle, ses doutes par rapport à la Vierge, son obéissance et sa justice, mais il ne parle pas de la paternité de Joseph, se limitant, à la suite de St Jérôme, à ne voir en lui que le père putatif, ou nourricier de Jésus.

Mais il ajoute la notion de la nécessité de la cérémonie du mariage, sur le plan légal, simple apparence pour Raban Maur mais vrai mariage, par union des cœurs, pour son contemporain **Paschase Radbert**.

Or, c'est précisément au 9^e siècle que l'Eglise veut contrôler l'aspect légal, juridique du mariage et lutter contre les unions « libres » avant le mot.

Il est intéressant d'ailleurs de souligner que Raban Maur, comme St Jérôme, ne voit, ou n'exprime (!) que la virginité de Marie alors que Paschase Radbert, comme St Augustin, insiste sur le vrai mariage.

Mais il a dû le sentir car **il exprime pour la première fois la notion de corédemption de Joseph** : « *Item per quatuor fuit perditio mundi : per mulierem, per virum, per lignum, per serpentem ; per quatuor restauratur : per Mariam, per Christum, per Crucem, per Joseph* ».

Il convient de lire à ce sujet la thèse de doctorat du P.Etienne Palmier (4).

Raban Maur revient souvent, à la suite de Bède, comme nous l'avons déjà vu, sur le sens spirituel du nom de Joseph : « auctus », qui le fait devenir, depuis St Irénée : « gardien du Corps Mystique de l'Eglise dont Marie est la figure » ...et qui aboutira avec Pie IX et ses successeurs: le Patronage de St Joseph sur l'Eglise, Corps Mystique du Christ... que Joseph peut guider et protéger comme il a guidé et protégé le Christ.

Une curiosité (apparente) : Raban Maur présente St Joseph comme ...**forgeron**, ce qui est une notion purement « latine » depuis St Hilaire de Poitiers dans son Commentaire de St Matthieu (5). Cela vient du mot latin « faber » qui peut désigner le forgeron (« il fabrone » en italien !). Bède le Vénérable répandra cette opinion parmi les moines du Moyen Age, qui la rendront populaire (6).

3: Gérald De Becker,S.S.C.C., *Raban Maur et la théologie de St Joseph*, CJ XIX, 1971.

4 : Etienne Palmier, O.P., *De participatione sancti Josephi in mysterio Incarnationis Redemptivae*, Melitae, 1958.

5 : S.Hilaire, in Matth. 14, 2, PL 9, p.996-997. Cf St Ambroise, in Luc. 3,2, PL 15, 1589.

6 : *De Ecclesia disciplina, lib.II, PL 112, 1209.*

Ce n'est qu'à partir de Ruppert (v.1075-.1135) et surtout St Thomas d'Aquin (1225-1274) que l'opinion orientale de St Joseph le Charpentier prévaudra en Occident... ce qui peut s'expliquer par les contacts liés aux croisades.

Mais il serait intéressant, sachant cela, de rechercher dans l'iconographie, des images de **Joseph le Forgeron...**

Je ne cite que pour mémoire d'autres auteurs de cette période, car cela nous entraînerait trop loin:

Smaragde (? - v.830) abbé de St Mihiel, près de Verdun (7),

Chrétien Druthmar (8),

Waladfrid Strabon (+ 845) (9)

Paschase Radbert (+ 850), abbé de Corbie , évoqué avec Raban Maur (10),

Haimon d'Halberstadt (+ 853) (11), le fondateur de l'Ecole d'Auxerre,

Héric d'Auxerre(841- v.876) élève d'Haimon (12)

Remi d'Auxerre (?- v .908) (13)

Etc.

La semaine prochaine nous verrons, pour cette période, la continuation de l'interaction avec l'Islam et le retentissement sur les apocryphes.

7 : Gérard Mercier, O.S.B, Abbaye St-Benoit-du-Lac, Canada, *St Joseph dans les commentaires bibliques et les homéliaires du IX^e siècle*, CJO, XIX, 1971, p.220 ss.

8 : id Mercier.

9 : H.Peltier, Raban Maur, dans *Dict.de Théol. Cath.*, t.13, col.1609.

10 : id.Peltier.

11 : id Peltier.

12 :id Mercier.

13 : id Peltier et id Mercier.